

tion est en harmonie complète avec le caractère principal que revêtit, au cours ultérieur de la vie du rêveur, sa névrose. La peur du père avait été le mobile le plus fort de sa maladie, et l'attitude ambivalente envers tout substitut du père domina sa vie comme sa conduite pendant le traitement.

Si le loup, chez mon patient, n'était que le premier substitut du père, on peut se demander si le conte du loup qui mange les chevreaux et celui du Petit Chaperon rouge ont pour contenu occulte autre chose que la peur infantile du père (1).

Le père de mon patient avait en outre l'habitude qu'ont tant de personnes dans leurs rapports avec leurs enfants, de la « gronderie tendre », et il est bien possible que le père (qui plus tard devait se faire sévère) plus d'une fois, en jouant avec son petit enfant, et en le caressant, l'ait menacé pour rire de ces mots : « Je vais te manger ! » L'une de mes patientes me conta que ses deux enfants ne purent jamais parvenir à aimer leur grand-père, parce que celui-ci, en jouant amicalement avec eux, avait coutume de leur faire peur en leur disant qu'il allait leur ouvrir le ventre.

Laissons maintenant de côté tout ce qui anticipe sur ce que ce rêve pourra nous apprendre de plus lointain et revenons-en à son interprétation immédiate. Je ferai observer que cette interprétation constituait un problème dont la solution demanda plusieurs années. Le patient m'avait de bonne heure, dans son analyse, rapporté ce rêve, et il n'avait pas tardé à partager ma conviction que les causes de sa névrose infantile se dissimulaient derrière ce rêve. Au cours du traitement, nous revînmes souvent à ce rêve, mais ce n'est que dans les derniers mois de la cure que nous réussîmes à le comprendre pleinement et ceci grâce au travail spontané du patient. Il avait toujours souligné que deux facteurs dans ce rêve avaient fait sur lui la plus grande impression : en premier lieu, la parfaite tranquillité, l'immobilité des loups, et en second lieu l'attention tendue avec laquelle ils le fixaient tous. Le sentiment durable de réalité que le rêve avait laissé après soi lui semblait encore digne d'être noté.

Nous prendrons cette dernière remarque pour point de

(1) Comparer l'analogie entre ces deux contes et le mythe de Kronos, mise en évidence par O. Rank dans *Völkerpsychologische Parallelen zu den infantilen Sexualtheorien*. Zentralblatt für Psychoanalyse, II, 8. (Parallèles entre le folklore et les théories sexuelles infantiles).

départ. L'interprétation des rêves nous l'a déjà appris : ce sentiment de réalité comporte une signification déterminée. Il équivaut à l'assurance que quelque chose dans le matériel latent du rêve élève dans la mémoire du rêveur des prétentions à la réalité, c'est-à-dire que le rêve se rapporte à un événement réellement arrivé, et non pas simplement imaginé. Il ne peut naturellement s'agir que de la réalité de quelque chose d'inconnu ; la conviction, par exemple, que le grand-père a vraiment raconté l'histoire du tailleur et du loup, ou bien que les contes du *Petit Chaperon rouge* et des *Sept Chevreaux* ont vraiment été lus à l'enfant, n'aurait jamais pu être remplacée par ce sentiment durable de réalité ayant survécu au rêve. Le rêve semblait faire allusion à un événement dont la réalité soulignée se trouvait ainsi être en opposition complète avec l'irréalité des contes.

Si nous sommes conduit à admettre qu'il y ait derrière le contenu du rêve une scène inconnue de cette sorte, c'est-à-dire déjà oubliée au moment où eut lieu le rêve, il faut que cette scène se soit produite de très bonne heure dans la vie de l'enfant. Le rêveur le déclare lui-même : « J'avais, lorsque je fis ce rêve, trois, quatre, tout au plus cinq ans. » Nous pourrions ajouter : « Et ce rêve me rappela quelque chose qui devait s'être passé à une époque encore plus reculée. »

Les éléments que souligne le rêveur dans le contenu manifeste du rêve : l'attention soutenue, l'immobilité, doivent nous mettre sur la voie de cette scène réelle. Bien entendu, il faut s'attendre à ce que ce matériel manifeste reproduise le matériel inconnu et latent de la scène avec une déformation quelconque, peut-être avec la déformation en son contraire.

Du matériel brut que la première analyse du rêve avec le patient nous avait livré, il y avait aussi plusieurs conclusions à tirer, conclusions qu'il convenait d'insérer dans le contexte que nous recherchions. Derrière la mention de l'épidémie des moutons, nous pouvions retrouver des traces de l'investigation sexuelle de l'enfant, — il pouvait en effet satisfaire cet intérêt lors de ses visites aux troupeaux en compagnie de son père, — mais il y avait là aussi des allusions à la peur de la mort, car les moutons étaient, pour la plupart, morts de cette épidémie. Ce qui dans le rêve est le plus frappant, les loups sur l'arbre, conduisait directement à l'histoire contée par le grand-père, et ce qui, dans cette histoire, semblait fascinant et capable d'engendrer le rêve ne